

## 2. La conscience permet-elle au sujet de se connaître lui-même? (2)

### A. La conscience n'est pas un phénomène individuel.



**NIETZSCHE**  
Philosophie  
contemporaine  
(1844-1900)

[L]a conscience, en général, n'a pu se développer que sous la pression du besoin de communication – dès le début ce n'était que dans les rapports d'homme à homme, particulièrement entre celui qui commande et celui qui obéit, que la conscience était nécessaire, utile, et qu'en fonction du degré de cette utilité elle arrivait à se développer. La conscience n'est en somme qu'un réseau de liens entre les hommes, et ce n'est qu'en tant que telle qu'elle a dû se développer: à vivre isolé, telle une bête féroce, l'homme aurait pu fort bien s'en passer **A**. Le fait que nos actes, nos pensées, nos sentiments, nos mouvements mêmes nous deviennent conscients – tout au moins une partie de ceux-ci – n'est que le résultat du règne effroyablement long qu'un « tu dois » a exercé sur l'homme; il avait *besoin*, lui, l'animal le plus menacé, d'aide, de protection, il avait *besoin* de son semblable, il fallait qu'il sût se rendre intelligible pour exprimer sa détresse – et pour tout ceci il avait tout d'abord besoin de « conscience », donc même pour « savoir » ce qui lui faisait défaut, pour « savoir » ce qu'il éprouvait, pour « savoir » ce qu'il pensait **B**. Car pour le dire encore une fois: l'homme, comme toute créature vivante, pense sans cesse, mais il l'ignore; la pensée qui devient *consciente* n'est qu'une infime partie disons: la plus superficielle, la plus médiocre: – car seule cette pensée consciente se *produit en paroles, c'est-à-dire dans des signes de communication* par quoi se révèle d'elle-même l'origine de la conscience **C**. [...] Ma pensée, comme on le voit, est que la conscience n'appartient pas au fond à l'existence individuelle de l'homme, bien plutôt à tout ce qui fait de lui une nature communautaire et grégaire<sup>1</sup>; que la conscience, par conséquent, ne s'est subtilement développée que sous le rapport de l'utilité communautaire et grégaire, et que, chacun de nous, nécessairement, en dépit de la meilleure volonté pour se *comprendre* aussi individuellement que possible, pour « se connaître soi-même », ne fera pourtant jamais autre chose que d'amener à sa conscience du non-individuel, ce qui est « moyen » **D**; – que notre pensée même, constamment, se voit pour ainsi dire *majorée*<sup>2</sup> par le caractère de la conscience – par le « génie de l'espèce »<sup>3</sup>, qui règne en elle – et retraduite dans la perspective du troupeau. Nos actes, dans le fond, sont intégralement et incomparablement personnels, uniques, individuels en un sens illimité, cela est hors de doute; mais sitôt que nous les retraduisons dans la conscience, ils cessent de le paraître **E**...

Friedrich Nietzsche, *Le Gai Savoir* [1882], § 354, trad. P. Klossowski, © Gallimard, 1967, p. 253-254.

1. Grégaire: propre à la vie en troupeau.
2. Majorée: ici, affermie dans sa puissance.
3. « Génie de l'espèce »: expression, reprise à Schopenhauer, qui désigne la ruse par laquelle l'espèce assure sa propre survie en utilisant les individus comme moyens (notamment à travers le désir sexuel).

### Se préparer à l'explication de texte

#### Définitions

L'**individu**, selon Nietzsche, n'est pas un sujet conscient, mais une hiérarchie de **pulsions**. Celles-ci, chez Nietzsche, sont des évaluations d'ordre biologique organisées par une **volonté de puissance**, qui pousse un organisme à agir dans le monde pour se l'assimiler en le marquant de son empreinte.

#### Repères et distinctions

**Espèce/individu**: la conscience, selon Nietzsche, n'est pas une réalité individuelle: certes, c'est une propriété de l'individu, mais son origine et sa raison d'être ne sont pas individuelles. La conscience permet à l'ensemble des individus de l'espèce humaine de s'adapter aux pressions de l'environnement pour remédier à la faiblesse des individus.

#### Questions

- A** Quelle est l'origine de la conscience? Pourquoi ne peut-elle se développer qu'en société?
- B** Pourquoi la conscience est-elle un produit de la faiblesse?
- C** Pourquoi la pensée consciente n'est-elle qu'une infime partie de la pensée?
- D** Pourquoi la conscience ne permet-elle pas de se connaître soi-même? Que permet-elle de connaître?
- E** Si nos actes sont individuels, pourquoi cessent-ils de le paraître du point de vue de la conscience?

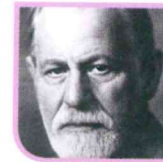
#### Comprendre le plan du texte

Dégagez les étapes de l'argumentation et montrez ce que chacune d'elles apporte à ce qui précède.

#### Pistes de lecture

- K. Marx et F. Engels, *L'Idéologie allemande* [1845-1846], © Éd. Sociales, 2012.
- B. Edelman, *Biologie de la conscience*, © Odile Jacob, 1993.
- **Autrui**, texte de Sartre > p. 58; texte de Bachelard > p. 59.

### B. Le sujet ne se réduit pas à la conscience.



**FREUD**  
Philosophie contemporaine  
Psychanalyse  
(1856-1939)

Dans le cours des siècles, la science a infligé à l'égoïsme naif de l'humanité deux graves démentis. La première fois, ce fut lorsqu'elle a montré que la Terre, loin d'être le centre de l'univers, ne forme qu'une parcelle insignifiante du système cosmique dont nous pouvons à peine nous représenter la grandeur. Cette première démonstration se rattache pour nous au nom de Copernic<sup>1</sup>, bien que la science alexandrine<sup>2</sup> ait déjà annoncé quelque chose de semblable **A**. Le second démenti fut infligé à l'humanité par la recherche biologique, lorsqu'elle a réduit à rien les prétentions de l'homme à une place privilégiée dans l'ordre de la création, en établissant sa descendance du règne animal et en montrant l'indestructibilité de sa nature animale. Cette dernière révolution s'est accomplie de nos jours, à la suite des travaux de Ch. Darwin, de Wallace et de leurs prédécesseurs<sup>3</sup>, travaux qui ont provoqué la résistance la plus acharnée des contemporains **B**. Un troisième démenti sera infligé à la mégalomanie<sup>4</sup> humaine par la recherche psychologique de nos jours qui se propose de montrer au *moi* qu'il n'est seulement pas maître dans sa propre maison, qu'il en est réduit à se contenter de renseignements rares et fragmentaires sur ce qui se passe, en dehors de sa conscience, dans sa vie psychique **C**. Les psychanalystes<sup>5</sup> ne sont ni les premiers ni les seuls qui aient lancé cet appel à la modestie et au recueillement, mais c'est à eux que semble échoir<sup>6</sup> la mission d'étendre cette manière de voir avec le plus d'ardeur et de produire à son appui des matériaux empruntés à l'expérience et accessibles à tous. D'où la levée générale de boucliers contre notre science, l'oubli de toutes les règles de politesse académique, le déchaînement d'une opposition qui secoue toutes les entraves d'une logique impartiale **D**.

Sigmund Freud, *Introduction à la psychanalyse* [1916], II<sup>e</sup> partie, chap. 18, trad. S. Jankélévitch, © Payot, 2001, p. 343-344.

1. Copernic (1473-1543): astronome polonais qui a défendu l'héliocentrisme, montrant que c'est la Terre qui tourne autour du soleil et non l'inverse.
2. Alexandrine: de l'époque d'Alexandrie, ville égyptienne fondée par Alexandre le Grand à la fin du IV<sup>e</sup> s. av. J.-C.
3. Charles Darwin (1809-1882), Alfred Wallace (1823-1913): scientifiques ayant défendu la théorie de l'évolution des espèces par sélection naturelle. Freud, en évoquant « leurs prédécesseurs », fait probablement référence aux recherches d'histoire naturelle menées par Jean-Baptiste Lamarck (1744-1829) au début du XIX<sup>e</sup> siècle.
4. Mégalomanie: tendance malade à se surestimer.
5. Psychanalystes: ceux qui, comme Freud, pratiquent l'analyse de la *psychè*, de l'esprit, en montrant qu'il obéit à des forces qu'il ne maîtrise pas.
6. Échoir: être attribué, revenir.

### Se préparer à l'explication de texte

#### Courant de pensée

La **psychanalyse** porte à son terme le processus historique par lequel la science a mis à mal l'**anthropocentrisme** spontané par lequel l'être humain se considère comme point de référence absolu: son monde au centre de l'univers, lui-même au centre du monde et son moi conscient au centre de lui-même.

#### Définitions

- La **conscience** est la propriété de l'esprit par laquelle j'accède immédiatement à des représentations.
- Le **psychisme** désigne l'ensemble des facultés mentales, conscientes et inconscientes. Il n'est donc pas sous le seul contrôle de la conscience, mais soumis à des énergies profondes qui obéissent à une dynamique sur laquelle la conscience n'a aucune prise directe.

#### Questions

- A** Pourquoi la révolution copernicienne a-t-elle infligé une blessure à l'égoïsme humain?
- B** À la suite de la première blessure, où l'orgueil humain a-t-il trouvé refuge? Pourquoi l'idée d'évolution par sélection naturelle l'en a-t-elle délogé?
- C** Quel coup dur est porté par la psychanalyse à la « mégalomanie humaine »? Pourquoi est-ce un coup de grâce?
- D** Pourquoi des découvertes à prétention scientifique sont-elles propres à susciter des réactions violentes?

#### Comprendre une thèse

Mettez en évidence le progrès par lequel l'homme se rapproche de plus en plus de la connaissance de soi. Pourquoi ce progrès ne parvient-il jamais à abolir tout à fait sa tendance à se penser comme centre de la réalité?

#### Pistes de lecture

- C. Darwin, *L'Expression des émotions chez l'homme et les animaux* [1872], © Payot, 2001.
- D. Dennett, *La Conscience expliquée*, © Odile Jacob, 1993.



## 4. Le « moi » est-il une fiction ?

### A. Le « moi » n'est que le produit des conditions matérielles dans lesquelles il vit.



**MARX**  
Philosophie contemporaine  
Matérialisme dialectique  
(1818-1883)

La production des idées, des représentations et de la conscience est d'abord directement et intimement mêlée à l'activité matérielle et au commerce matériel des hommes, elle est le langage de la vie réelle **A**. Les représentations, la pensée, le commerce intellectuel des hommes apparaissent ici encore comme l'émanation<sup>1</sup> directe de leur comportement matériel. [...] Ce sont les hommes qui sont les producteurs de leurs représentations, de leurs idées, etc., mais les hommes réels, agissants, tels qu'ils sont conditionnés par un développement déterminé de leurs forces productives et des rapports qui y correspondent, y compris les formes les plus larges que ceux-ci peuvent prendre **B**. [...]

À l'encontre de<sup>2</sup> la philosophie allemande qui descend du ciel sur la terre, c'est de la terre au ciel que l'on monte ici. Autrement dit, on ne part pas de ce que les hommes disent, s'imaginent, se représentent, ni non plus de ce qu'ils sont dans les paroles, la pensée, l'imagination et la représentation d'autrui, pour aboutir ensuite aux hommes en chair et en os; non, on part des hommes dans leur activité réelle, c'est à partir de leur processus de vie réel que l'on représente aussi le développement des reflets et des échos idéologiques de ce processus vital **C**. Et même les fantasmagories<sup>3</sup> dans le cerveau humain sont des sublimations<sup>4</sup> résultant nécessairement du processus de leur vie matérielle que l'on peut constater empiriquement<sup>5</sup> et qui repose sur des bases matérielles. De ce fait, la morale, la religion, la métaphysique et tout le reste de l'idéologie, ainsi que les formes de conscience qui leur correspondent, perdent aussitôt toute apparence d'autonomie **D**. [...] Ce n'est pas la conscience qui détermine la vie, mais la vie qui détermine la conscience **E**.

Karl Marx et Friedrich Engels, *L'Idéologie allemande* [1846], trad. G. Badia, © Éditions Sociales, 1966, p. 35-37.

1. Émanation : ce qui provient de quelque chose.
2. À l'encontre de : contrairement à.
3. Fantasmagories : productions imaginaires.
4. Sublimations : expression des conditions matérielles de vie dans la représentation.
5. Empiriquement : dans les faits.

### Se préparer à l'explication de texte

#### 📍 Courant de pensée

**Marx et Engels** défendent une conception **matérialiste** de la conscience. Les conditions matérielles de l'existence sociale déterminent la conscience individuelle en produisant un ensemble de représentations collectives (l'idéologie). Cette analyse s'oppose à l'**idéalisme** de Hegel (1770-1831), qui considère la conscience comme une entité autonome qui détermine le monde matériel sans être conditionnée par lui.

#### 📍 Définitions

- Les **forces productives** constituent l'ensemble des moyens par lesquels une société produit les biens matériels.
- Le **processus vital** désigne les **besoins** qui doivent être satisfaits par l'homme en société, et les modalités matérielles par lesquelles ils sont satisfaits.

#### ❖ Questions

- A** Si activité et commerce matériels sont « la vie réelle », comment comprendre que la conscience et toutes les pensées en soient « le langage » ?
- B** La conscience est-elle une réalité autonome ? Pourquoi les pensées sont-elles conditionnées par les forces productives ?
- C** Pourquoi est-il erroné de « descendre du ciel sur la terre », d'expliquer le monde réel à partir de la puissance autonome de la conscience ? Pourquoi la conscience est-elle le reflet du « processus vital » à partir duquel elle émerge ?
- D** Pourquoi la conscience n'est-elle pas entièrement maîtresse des contenus idéologiques qui la déterminent ?
- E** Expliquez la dernière phrase du texte.

#### ❖ Comparez des textes

Comment la conception du sujet de Marx et Engels se distingue-t-elle de celles de Descartes (> p. 24) et de Schopenhauer (> p. 21) ?

#### 📖 Pistes de lecture

- G. Hegel, *La Raison dans l'histoire* [1830], © 10/18, 1965.
- K. Marx et F. Engels, *Manifeste du parti communiste* [1848], 2<sup>e</sup> partie, © Nathan, 2009.

### B. Le « moi » est une réalité introuvable.



**PASCAL**  
Philosophie moderne  
(1623-1662)

Qu'est-ce que *le moi* ?

Un homme qui se met à la fenêtre pour voir les passants; si je passe par là, puis-je dire qu'il s'est mis là pour me voir ? Non; car il ne pense pas à moi en particulier. Mais celui qui aime quelqu'un à cause de sa beauté, l'aime-t-il ? Non : car la petite vérole, qui tuera la beauté sans tuer la personne, fera qu'il ne l'aimera plus **A**.

Et si on m'aime pour mon jugement, pour ma mémoire, m'aime-t-on *moi* ? Non, car je puis perdre ces qualités sans me perdre moi-même. Où est donc *ce moi*, s'il n'est ni dans le corps, ni dans l'âme ? et comment aimer le corps ou l'âme, sinon pour ces qualités, qui ne sont point ce qui fait le moi, puisqu'elles sont périssables ? car aimerait-on la substance de l'âme d'une personne, abstraitement, et quelques qualités qui y fussent ? Cela ne se peut, et serait injuste. On n'aime donc jamais personne, mais seulement des qualités **B**.

Qu'on ne se moque donc plus de ceux qui se font honorer pour des charges et des offices, car on n'aime personne que pour des qualités empruntées **C**.

Blaise Pascal, *Pensées* [1670 posth.], Br. 323 (Laf. 688), Hachette, 1967, p. 478-479.

#### TEXTE ÉCHO Littérature

Faire le poème de la conscience humaine, ne fût-ce qu'à propos d'un seul homme, ne fût-ce qu'à propos du plus infime des hommes, ce serait fondre toutes les épopées dans une épopée supérieure et définitive. La conscience, c'est le chaos des chimères, des convoitises et des tentatives, la fournaise des rêves, l'antré des idées dont on a honte; c'est le pandémonium des sophismes, c'est le champ de bataille des passions. À de certaines heures, pénétrez à travers la face livide d'un être humain qui réfléchit, et regardez derrière, regardez dans cette âme, regardez dans cette obscurité. Il y a là, sous le silence extérieur, des combats de géants comme dans Homère, des mêlées de dragon et d'hydres et des nuées de fantômes comme dans Milton, des spirales visionnaires comme chez Dante. Chose sombre que cet infini que tout homme porte en soi et auquel il mesure avec désespoir les volontés de son cerveau et les actions de sa vie !

Victor Hugo, *Les Misérables* [1862], t. 1, © Gallimard, 1973, p. 302.

### Se préparer à l'explication de texte

#### 📍 Repères et distinctions

**Substance/accident** : la substance est ce qui demeure permanent au sein d'un être. Les accidents sont les propriétés qui n'affectent pas la substance de cet être. Pascal soutient qu'aucune propriété ne permet à elle seule de définir le « moi » : le corps et l'âme de la personne ne cessent de changer, tout comme ses qualités, mais la personne demeure la même.

#### ❖ Questions

**A** Pourquoi le moi ne se réduit-il pas à mon apparence physique extérieure, telle qu'elle est perçue par autrui, voire aimée par lui ?

**B** Pourquoi ni le jugement ni la mémoire, ni l'âme ni le corps, ne suffisent-ils à définir le moi ? Expliquez « on n'aime donc jamais personne, mais seulement des qualités ».

**C** Qu'en résulte-t-il en ce qui concerne les rôles sociaux que nous jouons ? Pourquoi Pascal parle-t-il désormais de « qualités empruntées » ?

#### ❖ Comprendre une thèse

Pourquoi Pascal a-t-il choisi l'exemple de l'amour pour montrer que l'identité constituait un problème philosophique ?

#### 📖 Pistes de lecture

- S. Ferret, *Le Bateau de Thésée*, © Minuit, 1996.
- M.-G. Pinsart (éd.), *Narration et Identité. De la philosophie à la bioéthique*, © Vrin, 2009.